

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 43 (1898)
Heft: 1

Artikel: Les manœuvres du I^{er} corps d'armée en 1897 [suite]
Autor: Borel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

XLIII^e Année.

N^o 1.

Janvier 1898.

LES MANŒUVRES DU II^e CORPS D'ARMÉE en 1897.

(Suite.)

II. Les manœuvres division contre division.

Nous avons laissé la V^e division sur la rive gauche de l'Aar après le combat d'Erlisbach. Ses cantonnements s'étendaient de Wynau, Lostorf et Stüsslingen (régiment 17 et 2 batteries), par Niedergösgen et Erlisbach (régiment 18 et 2 batteries), jusqu'à Kuttigen (régiment 19), tandis que, sur la rive droite, le régiment 20 s'établissait à Aarau, les carabiniers à Schönenwerd, les dragons à Starrkirch, Duliken et Däniken. L'état-major de la division avait pris ses quartiers aux bains de Lostorf, la compagnie de guides au village du même nom.

De son côté, la III^e division, qui avait eu, le 7 septembre, ses manœuvres de régiments à Koppingen et à Hindelbank, mettait, le 8, ses deux brigades aux prises dans les environs de Wynigen-Koppigen et prenait le soir ses cantonnements de la manière suivante : Etat-major et V^e brigade, Langenthal; VI^e brigade, Lotzwyl-Bleienbach-Bützberg; carabiniers, Aarwangen; guides et dragons, Roggwyl; artillerie divisionnaire et génie, Herzogenbuchsee.

Avant d'en venir aux mains, les divisions ont eu, le 9 septembre, un « jour de rétablissement », consacré en partie à des travaux de propreté et réfection, en partie à des exercices formels, sans sac ni buffleterie. Excellente innovation, qui a rendu les plus grands services et qui ne manquera pas — espérons-le — de faire désormais jurisprudence, comme disent les légistes.

J'ai déjà mentionné les principaux changements apportés à l'ordre de bataille du II^e corps, ensuite de la maladie de son

chef, le colonel Berlinger. Ajoutons que le colonel Keller, directeur des manœuvres, avait comme chef d'état-major le colonel Hungerbühler, instructeur-chef de la V^e division. La III^e division est commandée par le colonel Bühlmann, les brigades V et VI par les colonels Will et de Wattenwyl.

Le théâtre choisi pour les manœuvres s'étend, sur la rive droite de l'Aar, de Langenthal à la Reuss. Cette partie du plateau, coupée en lignes parallèles par les affluents de l'Aar qui forment autant de secteurs très marqués, se compose de massifs de hauteurs irréguliers, fortement boisés, présentant un terrain tourmenté et difficile. A l'est d'Aarau, ces chaînes de contreforts sont séparées de l'Aar par une large plaine, où l'on trouve les vastes forêts du Suhrhard et du Lenzhard et qui aboutit, au delà de Lenzbourg, à la vallée plus ouverte de la Bünz et aux pentes étagées du Maiengrün.

Dans ce secteur, les divisions, puis le corps d'armée réuni, allaient manœuvrer, de l'ouest à l'est, sur la base de la supposition générale ci-dessous, qui a été suivie d'une manière conséquente, du premier jour jusqu'au dernier.

SUPPOSITION GÉNÉRALE

Une *armée Ouest* est en marche du Jura-Bernois sur l'Aar inférieur. La III^e division, qui en fait partie, était établie, le 8 septembre 1897, entre Bienne et Granges. Le 9 septembre, elle franchit l'Aar à Arch (10 km. en amont de Soleure) et poussa en avant sur la rive droite de l'Aar, avec l'intention de couper les communications de l'armée Est avec la Suisse centrale et orientale.

Une *armée Est* s'avance à la rencontre de l'armée Ouest. Le 8 septembre, ses avant-gardes ont atteint la ligne du Frenkenthal et de l'Ergolz inférieure (Langenbruck-Liestal-Basel-Augst). Apprenant le passage de l'Aar à Arch par la division ennemie, le commandant de l'armée Est a envoyé, le 9 septembre, la V^e division du Frickthal par le Jura dans la vallée de l'Aar, pour protéger les communications de l'armée passant sur cette rivière.

En conformité de cette situation générale, les thèmes ci-après ont été donnés aux deux divisions pour le 10 septembre :

III^e division.

La III^e division a atteint, le soir du 9 septembre, Langenthal et ses environs, où elle s'est établie en camps de localités. Elle avait reçu du com-

mandant de l'armée Ouest l'ordre de continuer sa marche en avant sur la rive droite de l'Aar et d'employer le 10 septembre et les jours suivants à couper les communications de l'armée Est passant par Olten, Aarau, Wildegg et Brugg.

Le 10 au matin, la III^e division reprend sa marche sur Olten.

Le régiment 3 de cavalerie est, dès le soir du 9 septembre, à la disposition du commandant de la III^e division.

La ligne du Rothbach et de la Murg ne sera pas franchie par des patrouilles de cavalerie indépendantes avant 5 heures, par le gros de la cavalerie avant 6 heures, par les autres armes avant 7 heures du matin.

Ve division.

C'est le 9 septembre, à 10 heures du matin, que le commandant de l'armée Est a appris, par son service de renseignements, le passage de l'Aar à Arch par la III^e division de l'ennemi.

Il a aussitôt ordonné au commandant de la Ve division, à Frick, de protéger les communications de l'armée Est passant par Olten, Aarau, Wildegg et Brugg, et, à cet effet, de se mettre à la recherche de la III^e division pour la battre. Il lui a donné, outre sa division, le régiment 5 de cavalerie, l'artillerie, l'équipage de pont et la compagnie de télégraphistes du II^e corps.

Partie deux heures après avoir reçu cet ordre, la Ve division a franchi les passages conduisant du Frickthal au sud dans la vallée de l'Aar (marche supposée) et pris ses cantonnements, le soir du 9 septembre dans les localités situées entre Küttigen et Winznau. Le régiment 5 de cavalerie a été envoyé sur la rive droite de l'Aar, à Starrkirch et Duliken.

Dans la soirée du 9 septembre, l'équipage de pont a encore jeté un pont sur l'Aar, dans les environs d'Obergösgen.

Le 10 septembre, la Ve division passe l'Aar et marche à la rencontre de l'ennemi sur la rive droite de cette rivière.

La ligne Olten-Wartburghof-Safenwyl ne sera pas franchie par des patrouilles de cavalerie avant 5 1/2 heures, par le gros de la cavalerie avant 6 1/2 heures, par les autres troupes avant 9 heures du matin.

Disons d'emblée que le pontage de l'Aar, effectué dans l'après-midi du 9 septembre, à environ 80 m. en aval du bac qui relie Obergösgen à Gösgen-Schachen, a fait honneur aux pontonniers du II^e corps. La tâche n'était pas facile, en raison du gros volume et du courant très fort de la rivière (environ 3 m. à 3^m50 par seconde). Soucieux d'établir un pont présentant toutes les garanties de sécurité nécessaires, le lieut.-colonel Reber, qui commandait l'opération, avait prescrit des prépa-

ratifs aussi consciencieux que complets (inspection minutieuse des pontons, renforcement au moyen de matériel de circonstance, etc.), en donnant le temps nécessaire pour que ce travail se fit sans fièvre ni précipitation. Aussi, lorsque commença le pontage proprement dit, ce fut un plaisir de voir les pontons partir sans hésitation, jeter l'ancre au bon endroit, se ranger sans accroc les uns à côté des autres, se couvrir à l'instant des planches et poutrelles. Malgré la largeur respectable de l'Aar (environ 120 m.), l'opération n'a pas duré plus d'une heure et quelques minutes à partir de la descente du premier ponton. Elle a fait voir, une fois de plus, que le temps consacré — chaque fois qu'on le peut — à des préparatifs soignés et complets n'est pas perdu et qu'on trouve large compensation dans la sûreté et la rapidité d'exécution qui en sont la conséquence.

La tâche donnée à chaque division est claire ; mais on aura remarqué la parcimonie des renseignements fournis sur l'ennemi et la grande latitude laissée aux commandants quant aux mesures que comporte la situation. A cet égard, — on le verra encore — le colonel Keller est allé plus loin que les directeurs des précédentes manœuvres de corps et a fourni un exemple à suivre. La III^e division doit marcher sur Olten, contre les derrières de l'ennemi ; la V^e se porte à sa rencontre, on pourrait dire à sa recherche, avec cette seule donnée, à savoir qu'elle la trouvera sur la rive droite de l'Aar, en amont d'Olten. Une pareille situation n'est pas seulement conforme à ce que l'on verrait souvent en guerre, elle a encore l'avantage de rendre impossible, chez les commandants en présence, une idée préconçue de l'endroit où ils se rencontreront. Chacun d'eux doit donc organiser sa marche en avant en tenant compte de la situation générale, mais sans pouvoir la combiner d'avance avec l'hypothèse d'une rencontre à tel ou tel endroit.

S'agissant de cette marche, voici ce que nous montre le premier coup d'œil jeté sur la carte : Les divisions ont devant elles la route longeant l'Aar, et les hauteurs. La première, défilé continu, étranglé entre celles-ci et la rivière, n'est utilisable que pour un détachement de flanqueurs secondaire, ayant pour objectif immédiat les ponts d'Aarbourg et d'Olten. Les hauteurs, boisées et peu praticables, ne favorisent pas le dé-

ploiement des troupes. De là (sans parler du passage de l'Aar par la V^e division), nécessité de marcher en plus d'une colonne, la colonne principale étant à l'extérieur pour vous préserver du risque d'être acculé à l'Aar. Le premier objectif est le passage de la Wigger; cette tâche d'autant plus importante et malaisée que le cours d'eau n'est pas guéable, en raison des pluies interminables des jours précédents. L'attention se porte donc d'emblée sur la hauteur qui s'étend, en forme de butte allongée, de Rotrist à Strengelbach et dont la possession est du plus haut intérêt pour la III^e, aussi bien que pour la V^e division. Peut-on l'atteindre avant l'ennemi? Impossible de le savoir au départ, la cavalerie n'ayant pas encore pu fournir les renseignements nécessaires. En tout cas, il convient, semble-t-il, de ne pas prendre d'avance des dispositions au delà de cette hauteur Rotrist-452-Egg et de faire dépendre de ce que l'on verra et apprendra les mesures ultérieures pour la continuation de la marche.

Ces considérations générales ne doivent pas différer sensiblement du raisonnement tenu par les deux divisionnaires, à en juger d'après les dispositions prises pour le 10 septembre, dispositions que voici :

Ordre de marche pour la III^e division.

Avant garde indépendante:

Régiment 3 de dragons.

Colonne de droite.

Avant-garde : lieut.-col.
Bratschi.

Régiment d'inf. 10.

Comp. de guides 3.

Batterie 15.

Demi-bat. du génie 3.

Ambulance 12.

Gros

sous mes ordres directs et
dans l'ordre de marche
suivant :

Bat. 31.

Régiment d'art. III/1.

Bat. 32.

1. Orientation.

2. La III^e division marche demain matin sur Olten, selon le dispositif ci-contre.

3. Le régiment de dragons envoie, à 5 h. du matin deux patrouilles d'officiers dont les chefs recevront leurs instructions spéciales du chef d'état-major de la division. Ils s'annonceront, à cet effet, auprès de cet officier, ce soir à 6 h. 30.

Le gros du régiment franchira, à 6 h. du matin, le Rothbach à Saint-Urban, poussera sur la grand'route Saint-Urban-Vordem Wald-Zofingue-Safenwyl, dans la direction de la vallée de l'Aar, et cherchera à constater le plus tôt possible où l'ennemi a franchi l'Aar et dans quelle direction il s'avance.

Il se postera près de Safenwyl pour barrer les routes descendant de l'est dans la vallée de la Wigger.

Bat. 33.
Régiment d'inf. 12.
Ambulance 14.

Colonne de gauche.

Col.-brigadier Will.
Régiment d'inf. 9.
Une escouade de guides.
Batterie 16.
Ambulance 13.

*Détachement de
flanqueurs de gauche.*

Major d'Erlach.
Bat. de carabiniers 3.

Les ponts de Murgenthal¹ (supposition) et d'Aarbourg seront gardés par des patrouilles de sous-officiers fournies par la compagnie de guides 3.

4. L'infanterie de la pointe d'avant-garde de la colonne de droite franchira le point initial Bad (sur la route Langenthal-Saint-Urban) à 6 h. 10 du matin et marchera par Saint-Urban - (cote 481) - Vor dem Wald - Gländ - Aesch - Leimgraben - Oftringen - Wartburghof sur Olten.

La pointe du gros de la colonne de droite franchira le même pont initial Bad à 7 h. du matin et suivra l'avant-garde sur la même route.

La pointe de l'avant-garde (infanterie) de la colonne de gauche passera à 6 heures du matin la bifurcation des routes Langenthal-Aarwangen et Langenthal - Murgenthal et marchera par Kalteherberg - Murgenthal - Gadlingen - Ober-Ryken - Winkel - Geisshubel - Sennhof-Aarbourg sur Olten.

La pointe du détachement de flanqueurs de gauche sera à 7 h. du matin à la bifurcation des routes à Kalteherberg. Le détachement se joindra à la colonne de gauche jusqu'à Murgenthal, puis marchera de là par Hungerzelg sur Sennhof, où il ralliera de nouveau la queue de la colonne de gauche.

La colonne de droite maintiendra la communication avec la colonne de gauche, et celle-ci avec les flanqueurs de gauche.

En cas de rencontre avec l'ennemi, on l'attaquera énergiquement.

5. 6. Trains. Subsistances, etc.

7. Je marche à la tête du gros de la colonne de droite.

Langenthal, 9 septembre, 6 h. du soir.

Le commandant de la III^e division.

¹ La carte au 1 : 100 000 publiée pour les manœuvres porte Murgenthal,

*Ordre de marche pour la Ve division.**Avant-garde de cavalerie.*

Régiment de dragons 5.

Colonne de droite.

Lieut.-colonel Schiessle.

Régiment d'inf. 17.

» d'art. de corps

II/2.

Un peloton de cavalerie.

Ambulance 22.

Colonne de gauche.

Sous mes ordres.

Avant-garde.

Colonel Hintermann.

Comp. de guides 5.

Un bat. régiment d'inf. 18.

Régiment d'art. de corps

II/1.

2 bat. régiment d'inf. 18.

Demi-bat. du génie 5.

Gros.

Colonel-brigad. Siegfried.

Bat. de carabiniers 5.

Art. divisionnaire V.

Brig. d'inf. X.

1. Orientation.

2. La Ve division marchera, le 10 septembre, en deux colonnes, comme suit :

3. L'équipage de pont II jette encore ce soir un pont sur l'Aar entre Obergösgen et Schachen.

4. Le régiment de dragons 5 part dès le jour en reconnaissance dans la direction de Langenthal-Murgenthal-Roggliwyl, selon des instructions spéciales¹.

5. La colonne de droite passe le pont de bateaux (la pointe à 6 heures 30 du matin) et marche avec service de sûreté par Duliken-Wartburghof, dans la direction de Rothrist-Ryken. Pour protéger Olten, elle fera occuper le défilé et le fort d'Aarbourg.

La colonne de gauche partira de Nierdergösgen dans l'ordre ci-contre, savoir, la pointe de l'avant-garde à 6 h, celle du gros (à 1000 mètres de distance) à 7 h. du matin. Elle marchera par Däniken-Löchli-Rothacker dans la direction de Aesch-Vor dem Wald.

Partout où l'ennemi se montrera, on l'attaquera énergiquement pour le refouler.

6. (Dispositions spéciales visant le rassemblement et l'encolonnement des troupes).

7. Un poste d'observation sera établi à Salischlössli selon des instructions spéciales².¹ Ces instructions prescrivait au régiment :

a) d'éclairer toutes les routes menant de la Wigger inférieure à la ligne Murgenthal-Saint-Urban pour rencontrer l'ennemi, les routes utilisées par lui, la répartition de ses forces, notamment de l'artillerie ;

b) de masquer la marche en avant de la Ve division ;

c) en cas d'attaque par des forces supérieures, de se replier sur l'aile gauche de la division, en faisant immédiatement rapport ;

d) d'envoyer des rapports précis jusqu'à 8 h. du matin à la sortie sud-ouest de Rothacker.

² Ce malheureux poste, perdu dans la plaine et la brume ne put envoyer qu'un seul rapport, parvenu au divisionnaire à la fin de l'action et portant que l'on ne pouvait rien voir du tout.

Lazaret divisionn. 5 sans
l'ambulance 22.
Train de combat.

La compagnie de télégraphistes II établira jusqu'à 8 h. la communication télégraphique entre Salischlössli-Warburg et Rothacker.

8. Le train de combat suit les troupes, celui de la colonne de gauche marche réuni à la queue de la colonne.

(Trains régimentaires.)

9. (Subsistances).

10. Les rapports me seront envoyés entre l'avant-garde et le gros de la colonne de gauche. Les commandants de colonne se trouveront, à 8 $\frac{1}{4}$ h. du matin, à la sortie sud-ouest de Rothacker pour y recevoir des ordres ultérieurs.

Bains de Lostorf, 9 septembre 1897.

Le commandant ad. int. de la Ve division.

Dispositions concernant la manœuvre.

La ligne Olten - Wartburghof - Safenwyl ne pourra être franchie, par les patrouilles de cavalerie avant 5 $\frac{1}{2}$ h., par le gros de la cavalerie avant 6 $\frac{1}{2}$ h. et par les autres troupes avant 9 h. du matin.

Parties à l'heure prescrite, les têtes de colonne de la Ve division devaient atteindre et ont atteint effectivement la ligne Wartburghof-Rothacker à 7 h. 45, soit plus d'une heure avant le moment où elles pouvaient la franchir. Relevé par la critique, l'ordre qui les a fait partir une heure trop tôt s'explique, en ce qui concerne la colonne de droite seulement, par l'aléa résultant du pont de bateaux à franchir. Un accident survenu à l'improviste à ce pont pouvait — s'il n'y avait marge suffisante au point de vue du temps — retarder la marche de la colonne de droite et compromettre la situation assez difficile de la Ve division. Mais en fait, tout s'est bien passé à Schacken, hors un léger retard causé par l'artillerie, et, en moins de 40 minutes, la colonne franchissait le pont dans l'ordre suivant : Avant-garde, bat. 50 (3 comp.) avec 1 sous-officier de cavalerie et 4 dragons ; gros, bat. 49, régiment d'artillerie de corps II/2, bat. 51, train de combat, ambul. 22. Ajoutons — pour n'avoir plus à y revenir — qu'aussitôt le pont

franchi, le lieut.-colonel Schiessle envoyait à Aarbourg, par Starrkirch et Olten, un détachement de flanqueurs de droite (1^{re} comp. du 50, 1 section d'artillerie, 2 vélocipédistes et 1 dragon) avec ordre de garder le défilé et le pont d'Aarbourg. Ce détachement occupa effectivement les remparts et le pont avec une partie de son infanterie; l'autre partie et les deux pièces prirent position sur le coteau au nord-est de la station d'Aarbourg, d'où elle intervint, par son feu, dans l'action que j'aurai à exposer tout à l'heure.

Pendant la halte gardée de la V^e division à Wartburghof et Rothacker, particulièrement désagréable à cause de la pluie serrée et froide qui ne cessait de tomber par torrents depuis l'aube, les avant-gardes de cavalerie étaient déjà engagées. Peu avant 7 heures, le régiment 3 avait forcé, près de Zofingue, le passage de la Wigger, défendu par un escadron à pied, et s'était avancé ensuite sur Leimgraben-Safenwyl. A 7 h. 50, il repoussait aisément une attaque des guides de la V^e à Winterhalde, mais, voulant continuer sa marche sur Safenwyl, il tombait aussitôt sous un feu d'écharpe du bat. 52, embusqué à Walterswyl. Au lieu de passer à toutes jambes, les dragons hésitèrent, cherchèrent à se jeter dans le bois pour y mettre pied à terre et ne réussirent qu'à se faire mettre hors de combat et renvoyer dans la direction de Kreuzstrasse. Dans l'intervalle, le régiment 5 avait filé dans la direction de la III^e division, dont les patrouilles reconnaissaient la marche dès St-Urban; il repoussait à Kratzern (au sud-ouest de Vor-dem-Wald) une attaque des guides de la III^e division, que l'on avait chargés de débarrasser la colonne de ce témoin gênant, et il ne se retirait que devant l'infanterie, pour se porter à Küngoldingen, au nord de Zofingue. Là, il eut la bonne fortune de pouvoir attaquer, en bon ordre, après 9 h. 30, le régiment 3, qui battait en retraite de Leimgraben devant l'infanterie de la V^e division. Ce régiment, repoussé par cette attaque imprévue, se replia sur l'aile droite de la III^e division, qu'il ne devait plus quitter jusqu'à la fin du combat.

La pluie et la brume empêchant de voir clair, l'action ultérieure a été, de part et d'autre, passablement décousue. Au fond, elle représente deux engagements distincts, l'un de Rotrist à Oftringen, l'autre de Küngoldingen à Æsch. Exposons-les successivement.

Engagement entre Rotrist et Oftringen.

A 9 h., la colonne de droite de la V^e division reprend sa marche sur Kreuzstrasse pour occuper la hauteur 452 au sud de Rotrist. Sa compagnie de tête, 50/III, atteint cette hauteur vers 10 h., en chasse des éclaireurs ennemis, s'y établit front contre l'ouest et ouvre immédiatement le feu contre la colonne de gauche (Will) de la III^e division, dont la tête débouche au nord de Gfill et dont la batterie ne tarde pas à entrer en action sur le Geisshubel. La compagnie du 50 est bientôt renforcée du reste du bataillon, tandis que le 49 se dirige plus au sud, sur la hauteur 452; mais l'artillerie manque, on avait cru devoir la laisser à Lohhof (au nord-est d'Oftringen) jusqu'au moment où l'on serait en possession de la hauteur. Dans l'intervalle, le régiment 9 se déploie et s'avance, appuyé, à sa gauche, par le bataillon de carabiniers 3. A 10 h. 30, il se lance à l'attaque et au moment où la batterie 29, arrivant à l'instant de Lohhof, cherche à entrer en action, elle essuie à bout portant un feu d'enfer, qui l'aurait anéantie, en réalité, et devant lequel elle bat aussitôt en retraite. Le bataillon 51, qui cherche à prolonger, à droite, la ligne du 50, n'a pas meilleur succès, et le 49, au moment où il atteint la hauteur, voit déboucher du bois, devant lui, trois bataillons ennemis, qui l'assaillent avec impétuosité. C'est le régiment 11, tête du gros de la colonne de droite de la III^e division, qui, arrivé à Gländ, avait reçu l'ordre du colonel Bühlmann d'appuyer l'attaque de la colonne Will.

Assailli soudainement de trois côtés par des forces supérieures, le régiment 17 est mis en pleine déroute. Ses bataillons se replient en désordre sur le pont de Fleckenhausen, poursuivis sans relâche par l'adversaire. Heureusement, le lieut.-colonel Schiessle ne perd pas la tête au milieu de cette débâcle. Il a renvoyé à temps le train de combat et l'ambulance à Waldburghof, et ordonné à l'artillerie de prendre une position de repli à Lohhof-Schwarzhaar. Pendant que quelques subdivisions encore intactes du 51 retardent la marche des bataillons bernois, il réussit, depuis Kreuzstrasse, à organiser une retraite en bon ordre et par échelons sur Oftringen, le 50 à l'ouest, le 49 à l'est, le 51 en réserve derrière le centre. Cette retraite, dans laquelle les subdivisions et les bataillons

se reforment peu à peu, s'arrête, à midi, au pied du coteau de Lohhof-Schwarzhaar, où l'artillerie est en action depuis une heure. Du reste, à partir de Kreuzstrasse, la poursuite par l'adversaire (régiment 9 et carabiniers), bien qu'appuyée par le régiment d'artillerie III/1 en position sur la hauteur 452, près de Rotrist, est devenue plus modérée, plus prudente; à 12 h. 20 m., immédiatement avant la cessation de la manœuvre, le régiment 17 est en mesure d'exécuter, dans la direction de Lindenhof (au G. de « Aarburg »), un retour offensif, qui réussit à repousser l'ennemi sur Kreuzstrasse. On saura tout à l'heure la raison de cet arrêt soudain de l'offensive de la III^e division.

Engagement entre Künigoldingen et Æsch.

Pendant la marche de la colonne de droite de la III^e division, l'avant-garde (lieut.-colonel Bratschi) avait gagné peu à peu une avance de 2 à 3 km. sur le gros et au moment où la tête de ce dernier atteignait seulement Gländ, à 10 h. 10, elle avait déjà franchi la Wigger à Æsch et se trouvait engagée au nord de Zofingue contre la colonne de gauche de la V^e division. Cette colonne, partie de Rothacker à 9 h., s'était divisée en deux groupes. L'avant-garde (colonel Hintermann) avait marché sur Leimgraben et le Schneckenberg. Rencontrant l'avant-garde ennemie, elle avait établi le régiment d'artillerie de corps sur le Schneckenberg et déployé les bataillons 53 et 52, le 54 restant en deuxième ligne sur l'aile droite, derrière le 53.

Le gros de la colonne de gauche de la V^e division avait reçu l'ordre de se porter par Strigel, Weidacker sur Bifang et le Heiterplatz (cote 495, au sud-est de Zofingue). Il s'était mis en route à 9 h., le bataillon 60 formant l'avant-garde, le 58 précédant l'artillerie divisionnaire à la tête du gros. Mais déjà à Weidacker arrivait un nouvel ordre prescrivant la direction de Bühnenberg. Ce contre-ordre n'atteignit plus le bataillon 60, qui continua sa marche jusqu'à Zofingue et ne rejoignit son régiment que plus tard. La X^e brigade se dirigea donc sur Bühnenberg, en formant une nouvelle avant-garde avec le bataillon 58, mais l'artillerie n'avancait qu'avec les plus grandes difficultés sur un chemin de forêt étroit, mauvais et détrempé par la pluie. Le 2^e régiment d'artillerie finit par rester en panne et l'on dut faire avancer, homme par homme, le ba-

taillon 59 et le régiment 19. Pendant ce temps, le régiment 18 se maintenait, non sans peine, contre l'avant-garde de la III^e division (Bratschi) et ce n'est qu'après 11 heures qu'il devait recevoir du secours. A ce moment, on voit enfin déboucher le bataillon 58 et, plus au nord, le bataillon 59, qui viennent prolonger la ligne du régiment 17, à gauche du bataillon 52. A 11 h. 20, le régiment d'artillerie V/1 entre en action au nord de Bühnenberg, un quart d'heure plus tard, le régiment V/2 prend position à Bifang (au nord-est de Zofingue).

C'était maintenant le tour de l'avant-garde de la III^e division d'être dans une situation critique. Non seulement elle avait devancé outre mesure le gros de ses propres troupes, mais nous avons vu, au moment où celui-ci atteignait Gländ, à 10 h. 10, le colonel Bühlmann envoyer le régiment de tête (régiment 11) à l'attaque de la hauteur 452, dont il avait reconnu l'importance. Il en était résulté une solution de continuité, qui laissait le régiment 10 entièrement isolé au delà de la Wigger. Le commandant de la III^e division se rendait compte de cette fâcheuse position et chercha à y remédier. Une fois en possession de la hauteur 452, il y envoya son artillerie et dirigea les bataillons 31 et 33 sur Nigglishäuser, en même temps que le 32 se postait en deuxième ligne au nord-ouest de Äsch, et que le régiment 12 se massait comme réserve à Egg.

La situation ne pouvait se prolonger. A 12 h. 10 le commandant de la V^e division, sentant sa supériorité, lance ses troupes à l'attaque. Les bataillons 53, 52, 59 et 58 s'avancent en une seule ligne entre Küngoldingen et Zofingue, soutenus par le feu convergent de l'artillerie (6 batteries) et suivis, à l'aile droite, du bataillon 53, au centre, du régiment 19. Malgré l'appui des bataillons 31 et 33, l'avant-garde de la III^e division est débordée par cette attaque et se replie en toute hâte sur le pont de la Wigger, à Äsch, seul point de passage possible. Par malheur, le lieut.-colonel Bratschi avait commis l'imprudence d'amener son train de combat et son ambulance sur la rive droite de la Wigger; maintenant, ces trains, renvoyés trop tard, obstruaient la route. En outre, le demi-bataillon 3 du génie n'avait pas profité du temps qu'il avait eu à sa disposition pour établir des ponts de circonstance ou passerelles. Dans ces conditions, la retraite du 10^e régiment devait être désastreuse, malgré l'intervention du régiment 12,

qui s'était porté de Egg jusqu'à la Wigger à son secours. Ajoutons qu'en avançant, ce régiment 12 avait eu la désagréable surprise d'essuyer un feu aussi violent qu'inattendu, partant de la lisière du bois au sud de Egg. Ce feu provenait du bataillon de carabiniers 5, qui, dirigé sur Zofingue et Strengelbach, avait traversé la grande forêt au nord de ce village pour se rapprocher de la Xe brigade et entraînait ainsi en action, obligeant la réserve de la III^e division à amoindrir ses forces pour lui tenir tête. Ce bataillon, manœuvrant aussi rapidement qu'habilement, avait eu aussi la bonne fortune de prendre en écharpe, sous un feu efficace, une partie de l'artillerie divisionnaire III.

L'attaque de la V^e division ne fut pas poussée au delà de la Wigger. A 12 h. 30 le colonel Keller arrêtait la manœuvre et procédait à la critique. Pour comprendre la difficulté de sa tâche, il faut se rappeler que, cette année, on avait supprimé la conférence préalable du commandant du corps avec les juges de camp, conférence qui permettait au premier de s'orienter facilement avant de formuler ses observations. Ne disposant désormais, pour se renseigner, que des quelques officiers de son état-major, le colonel Keller devait voir, pour ainsi dire tout par lui-même, et, malgré un temps qui donnait beaucoup de peine à suivre, même par fragments, le déploiement de l'action, il a su le faire au point de pouvoir résumer la manœuvre tout entière en quelques observations saisissantes de précision et de justesse, dont je prendrai la liberté de m'inspirer pour les traits principaux de l'étude sommaire qui va suivre.

L'intention du commandant intérimaire du II^e corps avait été d'abord d'ordonner, après la critique, la reprise du combat, en prescrivant à la III^e division de se retirer derrière une ligne allant de Wikon par Brittnau-Leidenberg-Weiergut à Egerten, et à la V^e division de poursuivre l'ennemi jusqu'à la ligne Altsachen - Strengelbach-Iselishof-Ober-Ryken-Vorholz. Mais la pluie tombait inexorable depuis le grand matin, la troupe était fatiguée et trempée jusqu'aux os, la vallée de la Wigger n'était plus qu'un vaste marécage. Le directeur de la manœuvre se décida donc à envoyer immédiatement les divisions dans leurs cantonnements, la III^e à Pfaffnau-Brittnau-Langnau et environs, la V^e à Zofingue, Oftringen, Aarbourg et Rotrist, les avant-postes étant placés sur les lignes que je viens d'indiquer.

Evidemment, l'action avait été quelque peu confuse et décousue ; mais, sans parler des tâtonnements et des accrocs inhérents à une première manœuvre, il faut dire que la tâche était aussi malaisée d'un côté que de l'autre.

Comment assurer l'unité d'action entre plusieurs colonnes avançant sur des chemins difficiles, séparées l'une de l'autre par un terrain peu praticable, empêchées par la pluie et la brume de se voir mutuellement, même dans la vallée découverte de la Wigger, et appelées à forcer devant l'ennemi cette rivière, que des ponts, éloignés de plusieurs kilomètres, permettaient seuls de franchir ?

D'ordinaire, le spectateur est facilement porté à la critique ; cependant ce jour-là, chacun aurait dû avouer son embarras de dire comment il aurait fait autrement et mieux. Cherchons cependant à tirer profit des expériences faites, en étudiant brièvement la tâche des deux divisions et les moyens de la résoudre :

On peut admettre, qu'avant 9 h. du matin, les deux divisionnaires sont passablement renseignés par leur cavalerie sur les forces approximatives et les mouvements de l'adversaire. Or, il y a entre eux une inégalité de forces particulièrement sensible en regard de la tâche à remplir ici, soit du passage de la Wigger : je veux parler des 4 batteries de l'artillerie de corps attribuées à la V^e division. Même à nombre égal de batteries, la III^e peut difficilement espérer de forcer le passage, ce but ne serait réalisable que moyennant l'action préalable et décisive d'une artillerie supérieure. A plus forte raison doit-elle renoncer à cet espoir et à une tentative dont l'insuccès se présente à coup sûr. Ce qu'il faut faire, par contre, c'est de profiter du terrain, qui compensera l'infériorité susindiquée et offrira la possibilité d'une défensive offensive. En effet, la III^e division trouve à l'ouest de la Wigger la hauteur Rotrist-cote 452-Egg, qui commande la vallée. S'y établir fortement avec les quatre batteries et une partie de l'infanterie, garder le gros de celle-ci en réserve, par exemple à Egg, laisser à l'adversaire l'initiative du passage, en le tenant sous un feu toujours plus intense, puis, le moment venu, lui tomber dans le flanc gauche avec des réserves fraîches, telle pouvait être — semble-t-il — une solution recommandable pour la III^e division. C'était bien aussi le sentiment du colonel Bühlmann. On l'a vu à la décision rapide avec laquelle il a mis tout en

œuvre pour chasser l'ennemi de la hauteur 452, et ses dispositions ultérieures montrent bien qu'il ne songeait pas à vouloir forcer le passage à la barbe de l'adversaire. Selon toute vraisemblance, il aurait pris la défensive qui vient d'être indiquée, si son avant-garde ne lui avait faussé compagnie et n'avait pas pris d'emblée une allure qui devait lui faire perdre le contact avec le gros et ne s'était pas engagée inconsidérément seule au de là de la Wigger. L'élan est une fort belle chose; mais n'oublions jamais actuellement que les efforts successifs de fractions isolées sont le plus souvent voués à l'insuccès, et que seule une action d'ensemble de nos forces peut réussir. Dans le cas particulier, la pointe hardie poussée par l'avant-garde n'aurait pu se justifier qu'ensuite d'entente avec le gros et moyennant l'appui immédiat de ce dernier. Mais, dans les conditions où il l'a entreprise en réalité, le régiment 10 ne pouvait qu'aboutir à un échec aussi désastreux qu'inutile et compromettre l'action du gros, obligé de se porter à son secours, au lieu de garder la hauteur.

Si l'avant-garde est ainsi partie en guerre un peu à la légère, ne faut-il pas l'attribuer, dans une certaine mesure, à la phrase de l'ordre de marche qui prescrivait d'« attaquer énergiquement l'ennemi, en cas de rencontre »? Bien que cette phrase, qui se trouve également dans l'ordre pour la Ve division, soit en faveur chez nous au point d'être devenue une sorte de cliché, il est permis de douter de son utilité dans un ordre de marche. Nous y voyons, au contraire, plus d'un inconvénient. Adressée à l'avant-garde — car ce n'est pas à lui-même que le commandant du gros prescrit d'avance la conduite à tenir en cas de rencontre avec l'ennemi — elle dit une chose qui va de soi, attendu qu'en toute rencontre l'avant-garde doit, autant que possible, pousser en avant, rejeter l'ennemi, s'emparer des points d'appui à portée, bref, assurer le déploiement du gros dans des conditions favorables. Cela est élémentaire et le commandant de l'extrême avant-garde et le chef de la compagnie de la tête doivent savoir leur métier assez pour le faire sans qu'on le leur dise. C'est précisément cette recommandation surérogatoire qui peut faire oublier à l'avant-garde qu'il y a mesure en toutes choses, que l'on doit tenir compte du terrain et des circonstances, et que, s'il est bon de s'engager énergiquement, il ne faut cependant pas partir en guerre inconsidérément, échapper à la direction du commandant en

chef et compromettre l'action d'ensemble de toutes les forces selon les dispositions que prendra ce dernier.

Un autre inconvénient de la phrase incriminée, c'est de faire naître inconsciemment l'idée que, lorsque l'ordre ne la contient pas expressément, l'avant-garde ne doit pas attaquer énergiquement l'ennemi en cas de rencontre, alors qu'au contraire cette initiative énergique va de soi avec le tempérament que je viens d'indiquer. Et c'est ce qui fait que nous voyons tantôt une avant-garde hésitante et tâtonnante, tantôt une avant-garde partant tête baissée, comme celle qui a franchi la Wigger le 10 septembre 1897. Concluons donc qu'il est préférable de s'abstenir de la phrase critiquée, surtout dans un ordre de marche donné à un moment où on ne peut pas encore savoir où nous rencontrerons l'ennemi et en quelle force.

Nos officiers doivent avoir assez de coup d'œil et de sens tactique pour savoir agir selon les circonstances. Si des recommandations spéciales se justifient dans un cas particulier, c'est plutôt sous la forme d'instructions au commandant de l'avant-garde qu'il convient de les donner avec les indications et explications nécessaires.

Autre chose est d'indiquer dans l'ordre un point que l'avant-garde doit chercher à gagner et à tenir en cas de rencontre. Une indication pareille ne présente pas les inconvénients que je viens de signaler. Si, par exemple, l'ordre de marche pour la III^e division avait dit que, en cas de rencontre avec l'ennemi, l'avant-garde devait tâcher à tout prix de gagner et maintenir la hauteur à l'est de Gländ, cette prescription n'aurait pu produire ni malentendu, ni fâcheux effets quelconques.

Avant de quitter l'avant-garde de la III^e division, retenons encore ce double enseignement :

L'avant-garde qui franchit un cours d'eau doit, pour faciliter le déploiement du gros, multiplier les passages, si la chose est possible. Ici, elle disposait du demi-bataillon du génie et aurait dû l'employer à cette tâche, dont l'accomplissement lui eût facilité la retraite.

D'autre part, si nous devons franchir un défilé tel que le pont de Aesch, ayons soin de laisser en arrière nos trains et même, en général, l'artillerie, jusqu'à ce que nous soyons sûrs de pouvoir nous maintenir au delà du défilé. Dans le cas particulier, non seulement l'ambulance et les trains devaient rester sur la hauteur de Egg, mais la batterie, elle aussi, devait

prendre position sur la crête Est, d'où elle eût pu agir beaucoup plus utilement que dans le bas-fond et, pour ainsi dire, sur la même ligne que l'infanterie.

Passons maintenant à la V^e division.

Sa tâche est éminemment offensive et les renseignements que sa cavalerie lui aura fournis sur l'ennemi accusent, en sa faveur, une sensible supériorité numérique d'artillerie. Elle ira donc de l'avant et son commandant se dira certainement que la meilleure chose serait de pouvoir occuper avant l'ennemi la hauteur Rotrist-452-Egg. Mais ici de deux choses l'une : ou bien les circonstances justifient l'espoir d'obtenir cet avantage et alors la division entière marche au but, les colonnes sur le même front, de façon à gagner en force la hauteur et de pouvoir s'y maintenir. Ou bien, l'ennemi est déjà si rapproché que la division doit abandonner l'espoir d'occuper avant lui la hauteur avec des forces suffisantes pour la garder ; il s'agit alors de l'attaquer. C'est une entreprise qui ne peut pas être enlevée par un coup de main, mais qui exigera une offensive bien organisée, conduite avec l'unité nécessaire et préparée surtout par l'action prolongée de l'artillerie.

Connaissant la situation des deux partis le 10 septembre à 9 heures du matin, nous savons que la première hypothèse n'était plus réalisable pour la V^e division. Même en marchant sur Æsch par le chemin le plus direct, la colonne de gauche, partant de Walterswyl à 9 h. du matin, ne pouvait plus arriver à temps pour soutenir le régiment 17 et disputer la hauteur à l'ennemi. Le colonel Scherz l'a bien compris ainsi, puisque ses dispositions expriment le souci, non pas de franchir la Wigger le plus tôt possible, mais bien d'atteindre la vallée, en face du pont de Æsch, sur un front assez large pour que le gros puisse sortir déployé du couvert des bois. Dès lors, pourquoi tenter, avec la colonne de droite seule, une entreprise au-dessus des forces de celle-ci ? C'était l'exposer à la défaite qu'elle a en fait essuyée et compromettre, par cet échec partiel, le succès de l'entreprise déjà si difficile, que la division avait devant elle. Répétons-le toujours : de l'unité dans l'action ! sinon nous apprendrons, à nos dépens, cette vieille vérité, déjà illustrée par le sort des Curiaces.

S'agissant de la direction de l'attaque, le commandant de la V^e division a subi un instant l'attraction du point d'appui

offert par Zofingue et le Heiterplatz ; il n'a cependant pas tardé à reconnaître qu'en poussant jusque-là, il étendait son front d'une manière inadmissible. Effectivement, le second souci, après l'unité d'action, sera de ne pas éparpiller ses forces sur un front trop étendu. Ici l'assaillant n'avait pas le choix : son attaque ne pouvait avoir lieu que par les deux ponts de Fleckenhausen et de Æsch, qui, distants l'un de l'autre de plus de 1800 m. à vol d'oiseau, lui donnaient un front déjà trop large et ne devant pas être dépassé. Si la division n'avait pas été obligée de couvrir les ponts d'Aarbourg et d'Oltén, si sa colonne de droite n'était pas venue de Wartburghof, on aurait pu songer à une attaque par les deux ponts de Æsch et de Strengelbach ; dans le cas particulier, il ne pouvait en être question.

En somme, l'offensive peut se concevoir comme suit :

La colonne de droite est chargée de l'attaque démonstrative, direction Kreuzstrasse-Fleckenhausen-Rotrist. Elle avancera jusqu'à la Wigger et la franchira lorsque le gros de la division dessinera son attaque sur Æsch.

La colonne de gauche fera l'attaque décisive, direction Æsch et la hauteur, l'infanterie de l'avant-garde passant par Æschenbach-Küngoldingen, celle du gros par Strigel-Bühnenberg.

Quant à l'artillerie, on peut se demander si, malgré la différence d'altitude, il n'est pas préférable de la garder groupée dans la plaine, plutôt que de l'envoyer par des chemins à peu près impraticables et de l'éparpiller au Schneckenberg, au Bühnenberg, à Bifang, à des distances de 3 km. encore de la position ennemie. Il semble qu'en déployant les six batteries de la colonne de gauche en une seule ligne à Leimgraben (distance initiale 2500 m., différence de niveau 22 m.), on lui permet d'entrer plus vite et plus facilement en action et d'agir avec ensemble jusqu'à la fin du combat. Elle avait de plus la faculté de se porter ensuite en avant, sur un terrain facile et dans la direction voulue. Jusqu'au moment où l'infanterie aura atteint Küngoldingen, l'artillerie sera protégée, sur sa gauche, par le régiment de cavalerie. Son aile droite est couverte par la colonne de droite. Il va sans dire que cette proposition suppose l'adversaire resté à l'ouest de la Wigger et que, dans le cas contraire, l'artillerie ne pourra pas s'avancer jusqu'à Leimgraben avant que l'infanterie soit arrivée à Küngoldingen.

L'artillerie de la colonne de droite peut agir d'abord (avec soutien d'infanterie) sur l'aile droite, au nord-est du G d' « Aarburg », en rappelant à elle la section détachée à Aarbourg et en prenant d'écharpe la position ennemie. Plus tard, elle pourra peut-être, selon les circonstances, rallier le gros de l'artillerie et agir de concert avec lui.

J'ai déjà dit, en passant, que les juges de camp n'ont pas fonctionné, en 1897, comme les années précédentes. Aux termes d'une décision du Département militaire fédéral, publiée en son temps par la *Revue militaire*, les officiers des états-majors supérieurs du IV^e corps d'armée, auxquels cette mission était confiée, avaient à se réunir en conférence après chaque manœuvre, pour présenter leurs observations. Dans le même but, les chefs d'arme et de service siégeaient sous la présidence du chef du Département militaire fédéral. Le résultat de ces deux conférences était résumé par les soins du colonel de Crousaz, instructeur chef de la III^e division, en un rapport succinct, imprimé aussitôt et distribué aux divisions. J'aurai l'occasion de revenir sur ce travail difficile, qui a été fait avec une réelle distinction. Les observations des juges de camp ont porté sur les détails les plus divers de la manœuvre, depuis le départ des cantonnements jusqu'à la fin du combat. Particulièrement nombreuses le premier jour — comme on devait s'y attendre — je ne puis les transcrire ici, malgré leur valeur. Qu'il me suffise de signaler l'observation que lorsqu'une division marche sur plusieurs colonnes, elle doit donner suffisamment de cavalerie à chacune d'elles, et ne pas craindre d'employer la compagnie de guides tout entière dans ce but.

Evidemment, des fautes ont été commises, fautes que l'on voit toujours au début des manœuvres, distances trop grandes, discipline de feu incomplète, ensemble insuffisant dans les mouvements, etc. ; mais, en somme, la journée était bonne. Les troupes, notamment, ont fait preuve de beaucoup d'endurance et de qualités manœuvrières qui devaient aller s'affirmant et s'améliorant de jour en jour.

(A suivre.)

Lt-col. BOREL.

